

«Avec Bellerive, Lausanne aura le plus beau musée de Suisse»

L'Hebdo, 31.05.07

POLÉMIQUE Nouveau directeur du Musée cantonal des beaux-arts à partir du 1^{er} juin, Bernhard Fibicher va devoir défendre le projet de Bellerive devant les Vaudois. Michel Audétat lui a demandé comment il compte s'y prendre.

Si les Vaudois sont faits d'une «pâte un peu molle», comme le disait Gilles, celle-ci est en train de durcir au feu de la polémique sur le futur Musée cantonal des beaux-arts. En 2002, le Conseil d'Etat et le Grand Conseil avaient avalisé ce projet visant à sortir le musée du palais de Rumine, au centre de Lausanne, pour l'installer dans un nouveau cadre au bord du lac. Et voilà que tout est remis sur le tapis: le choix de l'emplacement à Bellerive, le coût, le mode de financement partagé entre l'Etat et le privé, le projet architectural du futur musée conçu par le bureau zurichois Berrel Wülser Kräutler... Dans la confusion de cette bataille, les camps ne se distinguent pas facilement.

Au Conseil d'Etat, le projet est défendu par la ministre de la Culture socialiste Anne-Catherine Lyon, mais ses camarades de parti montrent peu d'entrain à la suivre. Le Parti libéral comme le Parti radical sont aussi partagés. Et si les Verts vaudois semblent plutôt pour, les Verts lausannois sont contre. Entre ceux qui voudraient maintenir le musée dans son vieux palais aux boursoufflures néoflorentines et ceux qui rêvent pour Bellerive d'une architecture ébouriffante comme celle du Musée Guggenheim de Bilbao, on est bien en peine de trouver une cohérence du côté des détracteurs. Plus que d'un camp, il s'agit d'une coalition d'opinions et d'intérêts contradictoires.

Désormais, le débat va reposer pour une large part sur les épaules de Bernhard Fibicher. Valaisan, né en 1957, l'ex-directeur du Kunstmuseum de Berne sera à partir du vendredi 1^{er} juin le nouveau directeur du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. Cet homme dont on sait l'intérêt pour les scènes artistiques émergentes d'Afrique ou d'Asie devra maintenant apprendre à connaître les Vaudois pour leur rendre désirable le projet de Bellerive. Voyons comment il va s'y prendre.

Le Conseil d'Etat vaudois vient de décider que le plénum du Grand Conseil se prononcera sur le crédit d'étude pour le futur Musée cantonal des beaux-arts à Bellerive, ce qui ouvre la possibilité d'un référendum. Vous craignez cette menace?

Si les Vaudois veulent un musée digne de ce nom, dont le financement est pour moitié assuré par le privé, et s'ils veulent éviter de laisser filer des trésors artistiques de collections comprenant entre autres des Picasso, des Gauguin ou des Degas, il faut qu'ils soutiennent ce projet qui aboutira au plus beau musée de Suisse. Mais je suis persuadé que les Vaudois comprendront que cela va dans le sens de leurs intérêts.

Dans ce débat, sur quoi misez-vous encore pour convaincre les Vaudois?

Je crois que la beauté du site, l'architecture nouvelle, les riches collections qu'on va y présenter toute l'année, une programmation pointue, le restaurant panoramique, tout cela va se conjuguer pour faire du musée un pôle d'attraction très fort en Suisse romande. Sur le plan de la programmation, je vais miser sur une fluidité que Rumine ne permet pas. A Bellerive, il n'y aura pas ici l'art ancien, là l'art contemporain, mais une interpénétration de ces différents langages. Cette fluidité sera le thème principal lié au site lacustre de Bellerive.

Le collectionneur Alain Dubois estime que Bellerive pourrait tripler ou quadrupler la fréquentation du Musée des beaux-arts. C'est réaliste?

L'an dernier, le musée a accueilli près de 28 000 visiteurs et je crois tout à fait

possible de tripler au minimum ce chiffre. Ce n'est pas une utopie, mais un but à se fixer.

Comment allez-vous attirer ces nouveaux visiteurs?

L'effort doit se faire en direction de nouveaux publics. Je pense d'abord aux jeunes. Au Kunstmuseum de Berne, quand j'ai organisé l'exposition sur la mort «Six Feet Under», on s'est aperçus que la moitié des visiteurs était constituée de jeunes entre 16 et 22 ans. C'était une bonne surprise. Elle montre qu'il est possible d'atteindre la jeune génération. Mais il y a aussi un autre public important que l'on néglige trop: les personnes âgées, qui ont à la fois du temps et de l'argent. Parmi elles, il y a beaucoup d'Alémانيques qui adorent venir passer une journée en Suisse romande.

Et les visiteurs qui pourraient venir de plus loin?

On peut aussi les attirer, c'est une question de marketing. Quand on voit que les Japonais qui visitent la Suisse en trois jours défilent systématiquement à la Fondation Gianadda, cela signifie qu'un travail remarquable a été fait pour s'assurer de leur passage. Nous avons là un immense effort à accomplir.

Tout cela suppose un budget de fonctionnement supérieur à celui d'aujourd'hui.

Le budget actuel du musée est de 2,7 millions. Mais il est évident qu'il faudra développer l'équipe du musée qui travaille pour l'instant avec un minimum de personnes, tout comme il faudra aussi développer la part dévolue à la communication. A mon avis, on va devoir quasiment doubler le budget actuel.

Le passage de votre prédécesseur, Yves Aupetitallot, a été très moyennement apprécié. Vous allez vous inscrire en rupture par rapport à lui?

Ce n'est pas mon souci. Je vais faire ce dont j'ai envie sans me demander si je me démarque ou non. Je tire néanmoins une leçon de son passage. Il montre à quel point il est important d'être présent à Lausanne, d'habiter sur place et de se mêler à la vie culturelle locale. Je vais m'intéresser à l'ensemble de cette offre culturelle: le théâtre, la Cinémathèque, le Musée de la photographie... Je vais en outre infléchir le programme dans le sens d'expositions thématiques d'intérêt général. Ainsi, au printemps prochain, nous allons présenter une exposition intitulée «Comme des bêtes» qui analysera les relations entre l'homme et l'animal à travers l'art ancien ou contemporain de tous les continents.

Yves Aupetitallot avait exposé la collection du marchand d'art Pierre Huber. C'est une chose que vous pourriez faire?

Non, en aucun cas, parce qu'un musée ne doit pas être le showroom d'une galerie. Je le dis d'autant plus clairement que je m'entends très bien avec Pierre Huber.

Au fond, vous êtes devant un dilemme: si vous réussissez à Rumine, on risquerait d'en déduire que Bellerive est inutile...

C'est vrai, j'en suis conscient. Mais cela ne signifie pas qu'il ne faut pas trop en faire. Au contraire. On va donc faire le maximum à Rumine, après quoi on se surpassera encore à Bellerive. |

COLLABORATION: MIREILLE DESCOMBES

NOUVEAU MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS

LES PARTISANS



ANNE-CATHERINE LYON Conseillère d'Etat chargée de la Culture. Une nouvelle infrastructure lui paraît d'abord nécessaire pour que les Vaudois puissent profiter des richesses du Musée des beaux-arts, pour qu'ils ne soient plus privés de leur patrimoine.

JEAN-JACQUES CEVEY Président de la Fondation Planque. Il souligne le grand intérêt de la collection Planque qui a été montrée à travers toute l'Europe et qui pourrait être abritée par le futur musée: des Picasso, des Dubuffet, des Monet, des Klee...

ALAIN DUBOIS Collectionneur et membre du Conseil de la Fondation pour un nouveau musée. Il rappelle l'impatience qui se manifeste parmi les donateurs impliqués dont il fait partie: les œuvres promises pourraient partir ailleurs et les Vaudois perdraient un trésor.

BRIGITTE WARIDEL Cheffe du Service des affaires culturelles du canton de Vaud. Elle souligne que le projet de Bellerive permettra d'élargir le public en rompant avec l'idée d'un musée conçu comme un «temple du savoir» intimidant et destiné aux initiés.

LES OPPOSANTS



ÉRIC MAGNIN Président du Mouvement de défense de Lausanne. Hostile au choix de Bellerive, il propose une installation du musée dans les locaux postaux de la gare, le dépôt des locomotives ou les écuries de Beaulieu.

JEAN-PAUL DÜDT Député POP au Grand Conseil vaudois. Il redoute que le canton ne «se lie les mains» avec l'argent privé destiné au financement du musée. «Est-il raisonnable de laisser le loup entrer dans la bergerie, même avec 30 millions en poche?»

FRANCIS THÉVOZ Député radical au Grand Conseil vaudois. Ancien municipal, il ne mâche pas ses mots pour vouer aux gémonies le projet de Bellerive. Il dénonce «une autre saloperie»: «J'en ai ras le bol des cubes!»

PIERRE FREY Professeur d'histoire de l'art à l'Ecole d'architecture de l'EPFL. Il plaide pour le maintien du musée au palais de Rumine afin de l'inscrire au centre d'un véritable «quartier des musées», avec une place de la Riponne totalement réaménagée.

LES SCEPTIQUES



PIERRE KELLER Directeur de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne. Bien que favorable dès 1991 à l'idée d'un déménagement hors du palais de Rumine, il doute aujourd'hui de la qualité architecturale du projet issu du bureau zurichois.

PIERRE-MARCEL FAVRE Editeur et directeur du Salon international du livre de Genève. Il souhaite une architecture ambitieuse pour Bellerive et décrit le bâtiment projeté comme «un parallépipède rectangle d'une banalité à pleurer».